



CINÉMA

**Bruno Dumont
et Juliette Binoche
au plus près
de Camille Claudel
et les autres films**

CINÉMA

● Non!

★ Pourquoi pas

★★ Bon film

★★★ Très bon film

★★★★ Chef-d'œuvre

Camille Claudel

dans la plus terrible des solitudes

► Au cœur de l'hiver 1915, l'artiste, enfermée de force par sa famille dans l'asile de Montdevergues, attend la visite de son frère, Paul Claudel, dont elle espère qu'il la sortira de l'enfer de cette nef des fous.

CAMILLE CLAUDEL 1915 ★★★
de Bruno Dumont
Film français, 1 h 37

Elle est seule au monde. Perdue dans un océan de cris et de trognes cabossées, défigurées, hurlantes. Elle a demandé à ne plus manger avec les autres pensionnaires de l'asile. Elle ne supporte plus le bruit permanent de ces égarés. Elle a obtenu de faire elle-même sa cuisine (des pommes de terre bouillies, à tous les repas) par peur d'être empoisonnée. Elle a cessé de sculpter parce qu'elle croit qu'on va la piller.

Hiver 1915. Camille Claudel, artiste connue, amante et inspiratrice de Rodin, s'est brûlé les ailes dans l'absolu de la passion et le brasier de l'art. Sa famille, pour s'en débarrasser, l'a expédiée de force à l'asile de Montdevergues, près d'Avignon, où son

inactivité et sa paranoïa dévorante achèvent de la consumer. Hiver 1915. Dans trois jours, Paul Claudel, son frère, va venir la voir. Elle ne vit plus que dans l'attente de cette visite dont elle espère tant, dont elle espère tout. Paul va la comprendre. Paul va s'occuper d'elle. Paul va la sortir de cet enfer. Une joie intérieure l'envahit à cette perspective. Elle compte les heures.

Pour l'instant, elle subit le régime quotidien de promiscuité dans cet univers qui tient de Jérôme Bosch et de James Ensor, cernée par les rictus hideux des fous, submergée par sa détresse, emmurée dans des pensées que personne ne peut entendre, basculant dans une pathologie plaintive et explosive. Le directeur l'exhorte à la patience. Les sœurs infirmières qui se tiennent à distance, n'interviennent que pour calmer ses crises de rage et d'impuissance. Camille gît au fond de sa nuit, écrit qu'elle n'a plus rien d'une créature humaine, entrevoit sa séquestration à vie, navigue entre le délire de persécution et les accès de lucidité. Mais Paul va venir bientôt. Dans quelques heures, il sera là et l'emportera loin d'ici.

En décidant de plonger dans la dernière et terrifiante partie de la vie de Camille Claudel, Bruno Dumont a resserré la focale sur ces trois jours de février, suspen-



ARP

dus à l'arrivée prochaine de Paul Claudel. Comme Camille, le spectateur endure le terrifiant spectacle d'êtres que la raison a désertés, pénètre malgré lui dans la nef des fous, éprouve la terreur de l'enfermement et partage la triste condition de Camille Claudel qui apparaît sous les traits méconnaissables de Juliette Binoche, émaciée, rongée par la déréluction, d'une pâleur de mourante, yeux cernés, regard vide, le pas mécanique. Comme Camille, il se dit que le grand Paul Claudel ne pourra rester insensible à la détresse effrayante de sa sœur, répondra à son appel à l'aide, mettra sa compassion chrétienne au service de cette réprouvée, sauvera son âme en perdition.

Mais Paul Claudel rêve d'atteindre la sainteté et ne s'abaissera pas à « ramasser »

cette créature souffrante. Il est ailleurs, en route vers de hautes destinées, littéraires, diplomatiques et spirituelles. Qu'irait-il s'encroquer de ce fardeau qui générerait son ascension ?

Même en tournant avec Juliette Binoche, star internationale, Bruno Dumont, cinéaste de l'extrême rigueur qui filme d'ordinaire des anonymes dans la glaise de la vie quotidienne, demeure dans son minimalisme exigeant. Lui, d'habitude, si économe de mots, doit, cette fois, emplir l'écran du verbe incandescent de Paul Claudel, incarné à la perfection par Jean-Luc Vincent. Dans le dernier tiers de ce film éprouvant et terrible, le spectateur passe du monde de la démence à celui du génie inspiré, dans un grand écart qui résume l'amplitude de l'esprit humain.

Camille Claudel apparaît sous les traits méconnaissables de Juliette Binoche, émaciée, livide de souffrance et d'incompréhension.

REPÈRES

CAMILLE CLAUDEL

- Après la visite de Paul Claudel en 1915, Camille Claudel restera enfermée pendant vingt-neuf ans dans cet asile et mourra quasiment de faim le 19 octobre 1943, à l'âge de 79 ans, ayant définitivement sombré dans la folie. Enterrée dans une fosse commune, son corps n'a jamais été retrouvé.
- Même si Paul est revenu la voir (une douzaine de fois en trente ans), il ne s'est pas déplacé pour assister aux funérailles de sa sœur Camille.

BRUNO DUMONT



ARP

- Natif de Bailleul, dans le Nord, ce cinéaste secret et rigoureux qui aura 55 ans demain a d'abord été professeur de philosophie.

- Son premier long métrage *La Vie de Jésus* a reçu le prix Jean-Vigo en 1997. *L'Humanité* lui a valu le grand prix du jury à Cannes en 1999, et ses deux

comédiens ont obtenu le prix d'interprétation.

- En 2006, toujours à Cannes, il a de nouveau été récompensé par le grand prix du jury pour *Flandres*. Depuis, il a tourné *Hadewijch* en 2009, et *Hors Satan* en 2011.

Avant d'être confronté, cloué sur son siège, au spectacle désespérant de la duplicité et de la lâcheté de Paul Claudel. Il reparaitra, comme il est venu, ne semant derrière lui que quelques mots de consolation, laissant Camille dériver, à tout jamais, dans le courant mortel de l'abandon et de la résignation.

Bruno Dumont filme au plus près les visages de ses acteurs, dont celui, ravagé, tourmenté, de Juliette Binoche, livide de souffrance et d'incompréhension. Elle est entourée de vrais malades mentaux aux réactions incontrôlables qui cheminent avec « Camille », l'escortant comme l'une des leurs. Cette cohabitation, parfois brutale, parfois d'une tendresse maladroite, aux élans brisés, est saisissante. Comme, en contrepoint, l'interprétation illuminée, légèrement hallucinée, de Jean-Luc Vincent dont le jeu colle aux postures de l'époque quand l'introspection mystique suffisait à forcer le respect.

Le scénario et les dialogues de Bruno Dumont viennent directement du journal de Camille Claudel, de sa correspondance, de son dossier médical et des œuvres de Paul Claudel. Au romantisme échevelé du *Camille Claudel* de Bruno Nuytten (1988), avec Isabelle Adjani et Gérard Depardieu (en Rodin), Bruno Dumont oppose le scalpel de son style épuré, plans secs, sans lyrisme, au cœur de la crudité, de la cruauté et de la nudité d'une humanité souffrante, sans doute la plus proche de Dieu.

JEAN-CLAUDE RASPIENGEAS